

La tragédie des Tattes laisse indifférent

Incendie Un décès, de nombreux blessés graves et des dysfonctionnements dans le foyer genevois pour requérants n'ont pas suffi à mobiliser. Les associations s'en inquiètent. Les politiques s'expliquent.

Raphaël Leroy

raphael.leroy@lematindimanche.ch

Un mort âgé de moins de 30 ans. Deux paraplégiques. Une quarantaine de blessés dont neuf graves. Deux personnes interpellées. Trois perquisitions menées dans les services de l'Etat. Et pourtant, rien. Quasi aucune réaction d'inquiétude, de préoccupation, voire d'indignation des politiques ou de l'opinion. Après l'incendie du foyer pour requérants d'asile des Tattes le 17 novembre à Vernier (GE), c'est «passez votre chemin, il n'y a rien à voir».

«On se sent souvent bien seul à essayer de remuer les autorités», regrette Aldo Brina, chargé d'information sur l'asile au Centre social protestant. Avec la Coordination Asile dont il est membre, il a été l'un des premiers à alerter l'opinion sur d'éventuels problèmes de prise en charge. «De nombreuses personnes ont été blessées suite à leur défenestration, écrivait-il le 18 novembre déjà. Y a-t-il eu un dysfonctionnement du dis-

positif de sécurité incendie ou dans le dispositif d'évacuation? Si oui pourquoi?» Des questions restées lettres mortes jusqu'à début décembre et le dépôt de plaintes par Mes Pierre Bayenet et Laïla Batou, avocats d'une dizaine de victimes (lire «Le Matin Dimanche» du 14 décembre 2014).

«On voit grandir une certaine indifférence sur le sort des personnes qui demandent l'asile, note Aldo Brina. Je n'ai pas l'impression que cela soit très conscient. Simplement les conditions de vie des réfugiés ne constituent pas un thème prioritaire pour les politiques. Et puis s'en emparer, c'est s'exposer à un électorat qui a intégré le discours UDC. Alors on laisse dériver. En 1986, le conseiller d'Etat genevois PDC Dominique Föllmi avait accompagné une petite fille sans-papiers turque à l'école. Qui oserait le faire aujourd'hui?» Contacté, ce dernier partage ce constat. «Il n'y a plus d'indignation aujourd'hui. C'est le repli total, déplore Dominique Föllmi. Il y a un certain égoïsme



Des anomalies ont été constatées lors du sinistre. Anthony Anex/Keystone

«C'est le repli total. Il y a un certain égoïsme qui se développe, une certaine indifférence. Cela me choque»

Dominique Föllmi, ancien conseiller d'Etat genevois PDC

qui se développe, une certaine indifférence. Cela me choque. J'ai l'impression que les problèmes de budget ou d'emplois passent en priorité absolue. Mais il faut aussi ouvrir le vasistas et regarder par la fenêtre. Si la solidarité n'existe plus à Genève, où existera-t-elle?»

Jeudi, le député d'Ensemble à gauche Pierre Vanek a déposé au Grand Conseil une interpellation urgente écrite. C'est malgré pour une gauche historiquement proche des associations de l'asile. «Nous dénonçons depuis des années les conditions d'accueil des réfugiés, se défend la présidente des Verts genevois Lisa Mazzone. Une de nos représentantes au Parlement de Ver-

nier a d'ailleurs fait adopter mardi une résolution pour améliorer les conditions de vie aux Tattes. Nous ne restons donc pas inactifs, mais une enquête est en cours. Si des manquements sont constatés, nous ne lâcherons rien.» Au Parti socialiste, le son de cloche est différent. «Il s'agit évidemment d'une situation humaine dramatique mais on ne va pas thématiser cet incendie au motif qu'il s'agit de requérants d'asile, estime sa présidente Carole-Anne Kast. Sinon, nous créerions précisément de la discrimination. Maintenant, s'il y a des responsabilités, il faudra les éclaircir.» A l'UDC, on croit plus au ras-le-bol général qu'à l'indifférence. «Il y a aux Tattes des requérants, mais aussi des clandestins et des non-entrée en matière, explique son numéro 2 Eric Bertinat. Le lieu est régulièrement saccagé. Il y a un vrai problème d'intégration. Tout cela a un coût. Les Genevois aimeraient aussi qu'il y ait des retours à leur prise en charge. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.» ●